

Le Prince Anar Dramatique en huit tableaux

Jacques Folch-Ribas

Volume 29, numéro 6 (174), décembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1987). Le Prince Anar : dramatique en huit tableaux. *Liberté*, 29(6), 56–89.

JACQUES FOLCH-RIBAS

Le Prince Anar

Dramatique en huit tableaux

Personnages

LE PRINCE ANAR, vingt-cinq ans

LA PRINCESSE ARIÈLE, vingt-cinq ans

VOX POPULI, quarante ans, Conseiller, représentant
du peuple

FACTO, soixante ans, Conseiller de première classe

ALBERT, garçon de douze ans.

Le scène se passe au Palais du Prince Anar.

SCÈNE I

Musique de cordes, très douce, près. Se termine (fondue) lorsque résonnent, loin, des trompettes.

CRIEURS

(sombres, voix venant du fond du Palais, en écho:)
Le Roi est mort!... Le Roi est mort!

VOIX JEUNE

(premier plan, très gai:) Vive le Roi!

CRIEURS

(idem:) Le Roi est mort! Le Roi est mort!

VOIX JEUNE

(s'éloigne:) Vive le Roi!... Vive le Roi!

*De nouveau, près, la musique de cordes.
Très court thème et arrêt fondu.*

POPULI

Bon, où est le Prince Anar? Oh, pardon, je veux dire le Roi.

FACTO

(vieillard:) Mais... Je ne sais pas, moi. Probablement au lit, si je regarde l'heure qu'il est: le matin vient de répandre du rose sur les toits de la ville. À peine du vent. Dans les jardins du palais: de la rosée. Ce sont des choses que le Prince Anar, en général, ne contemple pas. Il a tort, c'est très beau.

POPULI

(voix acide:) Mon cher Facto, Conseiller de première classe, maître de tous les ministres, c'est à vous sans doute de nous tirer le Prince de son bienheureux som-

meil, de nous le secouer vigoureusement et de nous le présenter, afin qu'on le salue, moi, Populi, de la part de ses sujets. (*voix basse*:) A-t-il bu, hier soir?

FACTO

Eh, comment voulez-vous! Suis-je le gardien des bouteilles royales? Je n'étais pas là. J'étais au chevet du Roi, le feu Roi, qui n'en finissait pas de passer. Les rois s'accrochent à la nuit de leur dernière journée comme s'ils voulaient empêcher leurs conseillers de se reposer avant la tâche immense qui les attend: le Prince. Il hérite de tout. De vous, Populi — mon très cher et très estimable Vox — qui devrez apporter à votre nouveau roi l'amour de ses sujets, et sa légitimité. De moi aussi, il hérite. Or, je suis fatigué. Je n'ai aucune envie de chanter des sornettes à notre nouveau souverain. Ce sera mon troisième, les rois meurent jeunes depuis quelque temps, l'avez-vous remarqué?

POPULI

Le Prince Anar a une santé de fer.

FACTO

La rouille, Populi, la rouille...

POPULI

Une grande bouffée d'air nouveau va souffler sur la cité, avec l'avènement d'un roi.

FACTO

L'oxygène favorise la rouille.

POPULI

Je vous trouve bien amer, Facto. Trois fois consécutives Conseiller de première classe, évidemment... Allons, tenez bon, nous avons besoin de vous. La cité a besoin du Prince, je veux dire du Roi.

FACTO

Ça, pour avoir besoin...

*Trompettes au loin. On entend des cris,
des appels en écho.*

PRINCE

(très loin, se rapproche:) Ah, par le soleil qui s'étire encore dans son lit, quels sont ces enfants d'une mère énervée, qui me chassent d'un rêve bienheureux? J'entends qu'on crie. On crie quoi? Y a-t-il quelque chose, vraiment, qui mérite des cris?

POPULI

(premier plan:) Sire...

PRINCE

(idem.) Allons bon. *(un temps)* C'est à moi que vous parlez?

FACTO

Votre père, le Roi, a rendu son âme ce matin, aux premières heures.

PRINCE

Quel homme c'était! La sagesse et la gloire, n'est-ce pas, Facto? Je l'ai très peu connu.

FACTO

Certes, certes, mais...

POPULI

Il aura des obsèques grandioses.

PRINCE

(tristement:) À l'image de l'image qu'on se faisait de son image.

FACTO

Est-ce bien nécessaire? Nous avons peu de moyens...

PRINCE

(*songeur:*) Si je meurs, j'aimerais que l'on bât, et que l'on rie, se souvenant de moi lorsque j'étais heureux. Non?

POPULI

Le peuple ne le permettrait pas. Ce n'est pas convenable.

PRINCE

Ah. Dois-je craindre le peuple, conseiller Facto?

FACTO

Comme la peste, Sire. Il pourrit tout.

PRINCE

Tiens! Moi, ce que je connais des hommes, c'est leur grâce, leur beauté; le bon sens, l'amitié... Chacun d'eux, dans son travail, laisse parler son cœur, et ses mains font des merveilles. Ce que je connais des femmes, c'est leur amour; les chansons, les rires... Chacune d'elles est un sourire différent, une tendresse émouvante, et le regard du feu, ou le regard du ciel.

FACTO

Chacune et chacun, séparément. Mais ensemble...

PRINCE

J'ai beaucoup à apprendre de vous, sans doute. Mais... laissez-moi. Je voudrais me recueillir quelques heures, près de la dépouille de mon père.

POPULI

Je crains que ce ne soit pas possible, Sire. La cité vous attend.

Thème d'Arièle: musique de cordes au premier plan, avec phrase de basson, courte. Arrêt complet.

SCÈNE II

PRINCE

Arièle, Arièle, ma tendre amie... Mon amante et mon aimée...

ARIÈLE

Je sais la triste nouvelle. Venez, mon prince, laissez couler vos larmes sur mon visage.

PRINCE

(*tristement:*) Non, c'est pire que pleurer: mes yeux sont secs, car mon père, le Roi, est maintenant heureux. Vous savez, vous, que je l'aimais. Pourtant, lorsque je le voyais vivre, gouverner, passer toutes les heures du jour avec ses conseillers, ses capitaines, son grand argentier, je ne le comprenais pas... Éloigné des plaisirs de la terre, mangeant à peine, et mal... Buvant de l'eau, une gorgée, quand sa bouche râpeuse de sable ne pouvait plus s'ouvrir pour expliquer, ordonner, ou rendre la justice... S'asseyant sur son trône royal, pliant ses os aux angles de cette chaise de torture, afin de réfléchir quelques instants... Et puis, la nuit, ne dormant guère, se relevant pour écrire une loi nouvelle à laquelle il prêtait des pouvoirs qu'elle n'aurait bientôt plus, dès que les avocats de la cité lui auraient trouvé la parade... Mais lui, mon père, recommençant. C'était un esclave, Arièle, et il était plus loin de moi que de quiconque, en ce Palais...

ARIÈLE

Mais vous l'aimiez.

PRINCE

Je l'aimais. Aujourd'hui, enfin, parmi les séraphins, il repose. Je n'ai pas de larmes pour le bonheur de mon père. Les vôtres, Arièle, coulent déjà pour moi, car me voici roi. Paraît-il. Ils le disent. Qui? Tous. Chacun des conseillers, et même ceux de première classe comme ce vieux Facto, pontife des éminences grises. Je n'aime pas le gris, la sagesse du gris est un désert. Ils disent aussi que je suis roi, les capitaines vêtus de cuivre, anciens combattants de toutes les guerres, qui se disputent la gloire de tuer pour le royaume et de vomir leur tripaille sur les monuments qu'on leur fera, au milieu des places publiques, et sur les pages de notre dictionnaire des hommes illustres. Il paraît que je suis roi. Pleurez, Arièle. Vous serez la femme solitaire. La femme qui attend.

ARIÈLE

(*tendre:*) Votre âme est en moi. Depuis ce jour que vous m'avez regardée. Vous le savez. Rien, ni personne, ne peut arracher votre âme de la mienne. Gouvernez, si vous devez gouverner...

PRINCE

(*songeur:*) Le dois-je? Quelqu'un doit-il gouverner? Pourquoi? Saurait-on ce qui arrive aux hommes libres de tout maître, sans l'avoir jamais vu? On imagine des choses épouvantables: le seraient-elles davantage que celles que nous voyons?

ARIÈLE

Gouvernez, si vous devez gouverner. J'attendrai.

PRINCE

Mais je ne veux pas! Tout le jour et toute la nuit, mon esprit sera près de vous. À midi, dans les jardins, nous baignant tous les deux sous la cascade, et nous

faisant sécher au soleil. Grignotant peut-être quelques fruits, avant de nous endormir enlacés, mêlés, l'un dans l'autre. Plus tard à la bibliothèque, lisant ces poèmes que vous préférez, dans lesquels il est question de la vie brève et des longs plaisirs. Le soir, bercés par les rires cuivrés des musiciens et les plaisanteries de nos amis saltimbanques... Tout cela ne sera plus que souvenirs de nous, Arièle, mon aimée... Un roi ne peut pas vivre, je le crains. Je le sais, depuis mes premières années, depuis que j'ai vu vivre mon père.

Bruits de pas précipités, qui approchent.

CRIS

Où est le roi? Où est le roi?

POPULI

(énervé, surgissant:) Sire, chacun s'impatiente!

FACTO

(sentencieux:) On ne conçoit de souverain que bousculé.

PRINCE

(triste:) Adieu, Arièle, mon aimée. Quand vous reverrai-je? Je ne suis même pas vêtu de mon armure, ils me conduisent déjà au combat.

Trompettes solennelles qui annoncent le Conseil. Fondu avec brouhaha léger autour d'une table. Écho faible pour toute la scène suivante.

SCÈNE III

POPULI

(*termine une lecture:*) Voilà donc, Sire, le rapport de la quatrième commission économique des affaires d'État. Satisfaisant. Vos loyaux sujets approuvent ce rapport.

PRINCE

(*songeur:*) Comme c'est étrange. Ils approuvent leur misère. La bourse vide, chargés d'impôts, grelottants s'il fait froid, suants sous les ardeurs du soleil, et leurs enfants malades... Ils approuvent. Mon cher Populi, vous m'étonnez.

FACTO

Sire...

PRINCE

Pardon? Je ne m'y fais pas, décidément. Oui, mon bon Facto?

FACTO

Le peuple craint le désordre. Il est sage.

PRINCE

(*doucement:*) Et qui donc lui parla de désordre? Vous, aimables conseillers, dont la voix se fait entendre continuellement. L'ordre, c'est vous. Sans vous, l'ordre ne serait rien, qu'un mot qui ne signifie rien. Vous vivez de l'ordre comme la plante, de l'eau. Le peuple craint ce que vous lui dites de craindre. Où est donc sa liberté?

POPULI

Il faut pourtant bien, Sire, que la liberté du peuple lui soit garantie par son roi.

PRINCE

Ma liberté, à moi, a la même valeur et le même mérite que celle du moindre sujet de cet État. Et ma liberté, c'est de ne commander personne, de ne forcer personne, de ne conseiller personne.

FACTO

Je vous conseille, bien, moi, Facto.

PRINCE

C'est ton affaire, cher vieil homme. Cela te comble sûrement, quelque part. Tiens, je prends un exemple: si le roi était élu, que dirais-tu?

POPULI

(*affolé:*) Ce serait la révolution!

FACTO

Non, la démocratie. J'ai beaucoup étudié l'histoire des cités grecques: c'est impressionnant.

PRINCE

Et les conseils que tu pourrais donner, à cette occasion, seraient ceux d'un lettré, d'un savant, d'un sage. Cela te rendrait heureux, de les donner à ton roi. D'abord, on le saurait, et le respect des ignorants conforte prodigieusement les philosophes. Ensuite, tu verrais aboutir les études de toute ta vie: tu te sentiras utile, davantage encore que par le passé. Le bonheur de servir satisfait parfois certaines âmes, tu es de celles-là, Facto. Je ne te le reproche pas, car je ne reproche rien, à personne, ne voulant juger personne. Qui peut juger? Cependant, je continue mon exemple; si nous décidions que le roi devait être élu, je ne serais pas candidat. Je ne le suis pas davantage à la succession.

POPULI

Et la tradition, Sire, ne s'en portera pas mieux.

PRINCE

La liberté de l'esprit est incompatible avec la tradition, mon cher Populi, et tout ce qui fut inventé de bon, le fut en dépit de la tradition.

Brouhaha du Conseil.

PRINCE

(*léger:*) Mais d'abord, mes bons amis, dites-moi: qui m'a fait Roi?

FACTO

(*solennel:*) Dieu. L'Histoire. Le Peuple.

PRINCE

Je ne crois pas que Dieu, s'il existe, perde son temps à nommer des rois. Pour l'Histoire: si les rois qui m'ont précédé ont fait ce pays, c'est une création artificielle, tout entière à leur service. Quant au peuple: mon pouvoir sur lui repose sur sa crédulité. Tout cela n'est pas très convaincant, je trouve.

(*un temps*) La vérité, c'est que j'ai reçu la vie, d'abord, sans que l'on m'ait consulté. Ainsi que vous tous. J'ai reçu mon nom, ensuite, celui de mon père, et ce nom me donnait curieusement un droit, le droit de régner. De quel droit m'a-t-on affublé de ce droit?

POPULI

C'est le droit d'héritage.

PRINCE

Ah, oui? Avons-nous des lois, là-dessus?

FACTO

Certainement, sire. Article douze (il récite): «Tout homme hérite de son passé.»

POPULI

Moyennant une taxe pour l'État, évidemment.

PRINCE

Comme c'est étrange... Il me semble, à moi, que chacun, en naissant, devrait avoir la même chance que l'autre. La chance de naître, justement: venir de rien... Et qu'il est juste, en mourant, de mourir sans rien laisser, de mourir tout entier, afin de donner toute chance à ce qui va naître.

Brouhaha du Conseil, qui s'éloigne lentement. Fondu avec extérieur: des oiseaux chantent, une cloche sonne au loin. Dans les jardins du palais, Populi et Facto marchent sur du gravier en parlant.

SCÈNE IV

POPULI

Hélas, hélas, mon bon Facto! C'est effrayant. Que faire, où allons-nous? Le Prince est fou. Le Roi est fou. Et c'est justement l'heure où notre peuple aurait besoin d'une âme forte, résolue...

FACTO

(songeur:) Mais c'est une âme forte.

POPULI

... Afin de prendre les mesures qui s'imposent!

FACTO

(*même jeu:*) Et j'ai trouvé en lui certaine sagesse...

POPULI

Augmenter les impôts... Donner de grandes fêtes afin de rassurer, de plaire... Relever les salaires de l'armée. Elle murmure... Dites quelque chose, Facto. Après tout, le conseiller de première classe, c'est vous. Que faire?

FACTO

Pour l'immédiat, je ne sais pas. Populi, mon bon Vox, mon cher Vox, vous êtes nerveux, trop nerveux. Laissez-vous donc digérer la surprise de ce Prince qui ne sait pas devenir Roi. Peut-être apprendra-t-il, après tout. Quant à l'avenir... Écoutez: il convient d'assurer la succession, n'est-ce pas? Alors, il m'est venu une idée: un enfant.

POPULI

Un enfant? Du Roi?

FACTO

Naturellement.

POPULI

Superbe! Mais... il faut du temps, pour faire un enfant.

FACTO

Ne faites pas l'enfant, vous-même. Il suffit que la Reine, la reine Arièle, soit enceinte, et qu'on le sache, et qu'on le dise partout.

VOX POPULI

Oui, oui! Facto, vous êtes un génie! Grandes réjouissances. J'aime les réjouissances: le peuple veut savoir où il va.

FACTO

Le peuple se souvient des événements du passé, il se repose sur l'Histoire, qui l'encourage beaucoup. Et s'il trouve une histoire pour le futur, même enveloppée de langes, il s'émeut.

VOX POPULI

C'est vrai.

FACTO

Que le Roi persiste dans sa folie, ce que vous appelez sa folie, et veuille rejeter l'héritage de ses ancêtres, alors... Nous pourrions instituer un conseil de régence.

VOX POPULI

(*rêvant:*) Augmenter les impôts. Relever les salaires de l'armée. Organiser une petite guerre contre le Sud, facile à gagner: ils sont pauvres, et niais. Excellent, excellent. Un régent. Il faudrait un homme jouissant du soutien populaire, quelqu'un de simple, de bon, d'intelligent... Avec un conseiller intègre, naturellement, près de lui... Au moins jusqu'à la majorité du prince... Quel âge avez-vous, mon cher Facto?

FACTO

Il faudrait surtout un homme sage, ayant beaucoup vécu, donc les avis, jadis, furent appréciés, suivis, avec succès... Avec un représentant de la nation, naturellement, près de lui, un homme plein de santé et de force... Comment va votre diabète, mon cher Populi?

Les pas des deux hommes s'éloignent. Le thème d'Arièle reparait, puis arrêt complet.

SCÈNE V

ARIÈLE

Mon amour, mon amour... Je suis bouleversée.

PRINCE

Arièle, compagne de mes jours, sœur de mes nuits. Que vous arrive-t-il? À peine si j'ai le temps, aujourd'hui, de venir près de vous pour emplir mes yeux de votre présence, et les vôtres sont en larmes.

ARIÈLE

Ils disent...

PRINCE

Quoi, qui, que se passe-t-il?

ARIÈLE

Ils disent que je suis enceinte.

PRINCE

Vous avez vu votre médecin? Sans moi?

ARIÈLE

Non, non, mon aimé, ce sont eux, vos conseillers, le Conseil privé du roi. Ils m'ont dit leur amour pour vous, ils m'ont expliqué leur sollicitude pour le royaume, et qu'il fallait que je fasse, moi, quelque chose pour la Cité dont vous êtes le roi.

PRINCE

Par la barbe de mon défunt père! Il faut se garder de ceux qui parlent au nom des autres. Leur voix est mielleuse. Quelle est cette histoire?

ARIÈLE

Mon amour, il faut donner à votre peuple un héritier. Un fils de roi, qui sera lui-même roi, un jour. Tel est notre devoir, le devoir de notre vie.

PRINCE

(*sombrement* :) Oh, dieux! Quelle tristesse! Comme on peut vous tromper, Arièle, faisant appel à vos sentiments les plus généreux! Et comme ils sont adroits, ceux qui dissimulent leurs intérêts derrière la nécessité de l'État! Est-ce bien la peine de vivre, s'il faut enfermer ses sentiments dans une nation? La vie, Arièle, est un état; pas une entreprise.

ARIÈLE

(*rêveuse* :) Nous étions si heureux, que jamais je n'avais pensé à cela.

PRINCE

(*rêveur* :) Justement, et quel bonheur! Vous souvenez-vous, Arièle, de ces journées, lorsque nous ignorions l'heure, ni le matin, ni le soir?

ARIÈLE

Je suis morte cent fois, de bonheur, près de vous...

PRINCE

De ces nuits longues et lentes...

ARIÈLE

Je suis morte cent fois, de plaisir, près de vous...

PRINCE

Et nous savions, pourtant, que l'injustice nous avait frappés. Le destin malicieux ou méchant s'était jeté sur nous. Moi, me faisant naître fils de roi, prince. Vous, plus belle que les astres. Vous souvenez-vous?

ARIÈLE

Oui. Nous avions cette douleur qui nous tenait éveillés, parfois. Le jour, certains jours, elle nous jetait brusquement l'un contre l'autre.

PRINCE

Et vous pleuriez sur ceux qui ne pouvaient, comme nous, perdre une vie à contempler un arbre... Le bonheur est atroce, Arièle, s'il est pour nous seuls. Un jour, il se venge: il vous fait roi. Et voici que surgissent du fond du palais les rats, les cloportes et les moustiques, venus pour vous arracher votre chair et sucer votre sang.

ARIÈLE

Ils sont venus me voir et m'ont interrogée.

PRINCE

(*bas:*) Les rats...

ARIÈLE

Très aimablement. Étais-je enceinte, c'est la question qu'ils m'ont posée.

PRINCE

(*bas:*) Les cloportes...

ARIÈLE

J'ai répondu non.

PRINCE

(*bas:*) Les moustiques...

ARIÈLE

Ils ont voulu savoir la raison.

PRINCE

Est-ce que j'entends bien mes oreilles?

ARIÈLE

Je n'ai pas répondu, mon bien-aimé.

PRINCE

Viendront-ils jusque dans notre couche? Il est vrai,

pourtant, qu'ils vinrent sous les draps du lit de ma pauvre mère (on me l'a raconté) afin de vérifier que l'enfant, moi, sortait bien du royal utérus.

ARIÈLE

Ils ont parlé de la raison d'État.

PRINCE

Naturellement. Et que disait la raison d'État, mon bel amour?

ARIÈLE

Qu'il convenait d'assurer la succession de votre royaume. Qu'il fallait que je sois enceinte, de vous, mon aimé. Qu'il fallait le vouloir. Que le peuple, votre peuple, attendait cela de moi.

PRINCE

Qu'avez-vous répondu?

ARIÈLE

Qu'il faut être deux pour faire un enfant. Que j'obéirais à votre désir, car vous étiez aussi mon roi.

PRINCE

(*désabusé:*) Et voilà. Acceptez d'être le roi de quelqu'un, vous serez celui de tous. Le pouvoir n'a aucune limite. Il s'exerce au palais, avec vos administrés, et au lit, avec votre femme. Vous voici l'un de mes sujets fidèles, vous que j'aime et que j'ai toujours voulu associer à mes moindres pensées. Vous voici donc l'épouse du prince (non: du Roi), celle qui fera un petit de roi, si le roi le désire.

De nouveau, les trompettes annoncent le Conseil. Fondu avec brouhaha. Léger écho durant la scène suivante.

SCÈNE VI

PRINCE

(*moqueur:*) Messieurs, je crois que vous allez être contents de moi, car j'ai pris une décision, la première de mon règne, afin de satisfaire vos plus chers désirs, les plus secrets et les plus légitimes. Faites entrer l'enfant.

Brouhaha du Conseil.

PRINCE

Messieurs, voici Albert. Je vous conseille de le saluer avec déférence, car cet enfant représente votre avenir, puisqu'il est celui du royaume tout entier. Viens ici, mon petit Albert. Prends place. Là, à côté de moi.

POPULI

Mais, Sire... C'est le fils de votre cuisinier.

PRINCE

En effet, mon cher Populi. Son père, son véritable père, est un homme remarquable, capable de choisir parmi les biens de la nature les viandes les plus subtiles, les légumes les plus tendres, les poissons les plus goûteux, et de préparer ces plats simples, et somptueux, dont nous-mêmes, et nos invités lorsque nous en avons, se régalent le palais. — Voici enfin qu'un palais est un lieu de délices — Mais capable aussi de transformer de misérables nourritures en plats appétissants. Car c'est un artiste: de rien, il fait beaucoup; de peu, il crée le tout.

FACTO

(*conciliant:*) Dans une certaine mesure, notre cité a besoin d'artistes...

PRINCE

N'est-ce pas, mon bon Facto? Heureux de vous l'entendre dire. Cet enfant est de bonne race, il a du sang, il a sans doute du cœur. Nous en ferons notre roi, car j'ai décidé de l'adopter.

POPULI

Mais, Sire...

Brouhaha, murmures.

PRINCE

Qu'y a-t-il, mon bon Populi? Messieurs, du calme. Il convient de garder à ce Conseil privé toute la dignité du pouvoir, telle qu'on se l'imagine. Surtout en présence d'Albert, que vous nommerez un jour Albert Premier, sans doute, suivant en cela les conseils mathématiques de notre Grand Argentier.

POPULI

(*horrifié:*) Un gâte-sauce! Il ne sait ni lire ni écrire! Il est niais.

PRINCE

Ah, ça, Populi, ne feriez-vous pas confiance à notre système d'éducation, le meilleur de la planète? Je vois déjà sur le visage de l'Archimandrite Biblos, venu de son lointain monastère, et directeur de nos universités, la réprobation profonde que vos réactions primaires suscitent. Il pourra vous convaincre, s'il le désire, que les plus grands esprits, les savants et les moralistes, tiennent davantage de l'acquis, s'il fut bon, que de l'inné, s'il fut pauvre. Ce qui est une lapalissade... Albert sera instruit, formé, comme le furent dans l'histoire tant d'Empereurs, de Rois, ou de Présidents.

FACTO

(solennel:) J'atteste qu'il en fut ainsi. L'Empereur Trajan, fils de paysan, ainsi que le petit Bonaparte... Cependant, Sire, les temps ont changé...

PRINCE

Oui, je sais, Facto, nous avons le téléphone.

(à l'enfant:) Dis-moi, mon petit Albert: aimerais-tu être Roi?

ALBERT

J'sais pas, M'sieur.

PRINCE

Appelle-moi Père, ce sera plus simple. Ou alors Sire — Ils adorent ça.

ALBERT

Qu'est-ce que je ferais?

PRINCE

Excellente question! Un enfant, c'est méfiant. Cela ne se donne pas à celui qui veut prendre. Mais c'est à vendre, comme un petit d'homme. Essayons d'acheter cet enfant. Albert, qu'est-ce que tu aimes faire?

ALBERT

J'aime jouer à la guerre, avec les copains.

PRINCE

Bon. Nous te ferons capitaine de nos forces armées.

ALBERT

Avec une cuirasse?

PRINCE

Tiens donc! Naturellement. Et des lunettes de soleil.

ALBERT

J'aurai des tanks, et des avions à réaction?

PRINCE

Tant que tu en voudras. Dernier modèle. Commande électronique.

POPULI

C'est que... Les crédits, en ce moment... Il faudrait augmenter les impôts, je le prétends depuis des mois, Sire.

ALBERT

Qui c'est, lui?

FACTO

(mielleux:) On ne dit pas: lui, mon garçon. On dit: Monsieur le Conseiller Vox Populi, représentant du peuple. Et moi, tu peux m'appeler Facto, je suis Conseiller spécial. De première classe.

ALBERT

J'aime bien faire la fête, aussi. Avec des confetti, des feux d'artifice. Et de la guimauve.

POPULI

Il est certain que quelques réjouissances populaires, que je réclame, elles aussi, depuis fort longtemps, permettraient de renforcer la confiance de cette nation envers les institutions, avant un nouveau départ que votre couronnement, Sire, laisse présager.

FACTO

Cependant, Sire, permettez-moi de manifester quelques doutes, sur votre idée d'adoption.

PRINCE

(doucereux:) Qu'est-ce qu'elle a, mon idée d'adoption?

FACTO

Comment dire... Pourquoi un enfant adopté? Pourquoi celui-ci? Ce sont des questions que l'on peut se poser.

POPULI

Que l'on se posera.

PRINCE

Pourquoi pas, et pourquoi pas celui-ci? Seul le hasard abolit l'injustice. Nous en ferons un savant, lettré, comme le petit Dalaï lama, notre voisin... Un poète, peut-être, si le peuple le désire... Qui sait? Ce sera peut-être un grand soldat dont la gloire emplira les pages de nos livres... Ou un grand argentier, réformateur du système monétaire... Ou un démocrate: nous avons vu plus étrange.

FACTO

Il reste, que les liens du sang seront rompus.

POPULI

Le peuple ne comprendra pas.

PRINCE

Ah. Voici bien où le bât vous blesse, n'est-ce pas?

FACTO

Et puis, ses parents, ses véritables parents...

PRINCE

Je n'ai pas l'intention de ravir un enfant à sa famille naturelle. Ses parents ont été consultés. L'avenir qu'ils entrevoyaient pour leur fils ne leur a pas semblé meilleur que celui que je lui propose. Et rassurez-vous, je n'ai pas acheté leur accord. Ils seront mère et père de prince, voilà tout, et plus tard, père et mère de Roi.

FACTO

Il eût été si simple de faire un enfant vous-même, Majesté.

PRINCE

(*sévèrement* :) Pourquoi fait-on un enfant, Conseiller Facto? Y avez-vous réfléchi?

FACTO

Cela ne fait guère partie de mes attributions, Sire. À vrai dire, jamais encore au cours de ma longue carrière, un roi ne me posa cette question. Je dois y réfléchir.

PRINCE

On fait un enfant pour soi, mon ami. C'est un acte d'amour de soi, c'est un acte d'égoïsme. L'amour de lui, vient ensuite, s'il vient. Les parents du petit Albert, votre prince, qui sont des gens propres, simples et purs, l'ont compris, eux. Ils ont eu ce qu'ils voulaient. Aujourd'hui, leur amour pour Albert l'emporte sur leur égoïsme, et ils laissent parler leur cœur. Leur enfant sera roi, ils savent qu'ils n'auront rien pour eux. Mieux que cela, ils comprennent un danger qui les menace: que leur fils, élevé jusqu'au pouvoir par nos soins, souffre de leur propre condition, et peut-être en vienne à les mépriser.

FACTO

Ce serait d'une tristesse...

PRINCE

Mais elle guette tous les parents, non seulement ceux d'un roi.

POPULI

Tout de même, le père du prince était cuisinier, sa mère faisait le ménage... Comme c'est difficile à dire!

FACTO

Le grand argentier pourrait leur verser une rente, sur la cassette royale.

PRINCE

(*calmement* :) Il n'en est pas question. Aucune de nos lois ne prévoit un budget pour récompenser l'acte fertile. Vous pouvez vérifier. C'est sans doute un oubli, que je ne comblerai pas.

POPULI

Il suffirait de créer un nouvel impôt. Un tel bouleversement des habitudes justifierait un nouvel impôt.

Brouhaha du Conseil, qui s'éloigne et se fond avec l'extérieur: oiseaux, etc... et promenade dans les jardins.

SCÈNE VII

POPULI

(*en marchant* :) Facto, Facto, où allons-nous? Où va nous précipiter la folie du Prince Anar, devenu Roi? Je suis bouleversé. Que dire au peuple? Comment expliquer? Le peuple déteste le changement, s'il n'y voit pas, de suite, son intérêt.

FACTO

Cessez de vous lamenter, mon cher Populi. Allons, Vox, allons, un peu de cœur. Réfléchissons.

POPULI

Mais enfin, Facto, aidez-nous! C'est insupportable! Vous êtes Conseiller de première classe, tudieu! C'est à vous de trouver quelque chose. Il y va de notre avenir, à tous.

FACTO

Il y aurait bien une solution, pour ce pays. Mais la pensée que j'ai eue, cette pensée seule me révolte.

POPULI

Ah oui? Tiens, tiens. Ce doit être une bien belle pensée.

FACTO

Je n'aime pas les solutions extrêmes. Quelque chose, en elles, nie la complexité de l'esprit. Dieu m'est témoin que j'ai toujours évité de me porter aux extrêmes. Mais, cette fois...

POPULI

Votre révolte... Est-ce pour le bien de tous?

FACTO

Le bien de tous, peut-être... Certes! Sauf le bien de l'un de nous. Car ce bien nécessite sa mort.

POPULI

Ah. Parce qu'il s'agit de mourir? Ce n'est pas très élégant.

FACTO

Oui. Voilà bien ce qui m'ennuie. Il faudrait une sorte de sacrifice. Comme un sacrifice à Dieu. Plus encore: à l'État.

POPULI

Et, dites-moi, Facto: ce sacrifice, quel en serait le résultat?

FACTO

La paix pour notre cité, et pour tout le royaume.

POPULI

En êtes-vous bien sûr?

FACTO

D'abord, ce sacrifice aurait pour première conséquence d'empêcher que les choses importantes ne changeassent...

POPULI

C'est déjà beaucoup. Car, du train où nous allons, les choses importantes vont changer, dangereusement. J'aime conserver ce qui est acquis, je suis comme le peuple, moi.

FACTO

Ensuite, il serait possible de faire évoluer les institutions dans une bonne direction.

POPULI

Qu'appellez-vous une bonne direction?

FACTO

Davantage d'ordre, et moins de désordre.

POPULI

À la bonne heure! Ainsi je l'entends. Eh bien, mais, votre idée me semble parfaite. Mais qui faut-il sacrifier?

FACTO

Quelqu'un d'important, Populi. Un symbole, comprenez-vous? Souvenez-vous du fils d'Abraham... Du fils de Dieu lui-même... Il est devenu un classique. Non? Cependant, je n'irais pas chercher si loin. Il suffirait de quelqu'un d'important.

POPULI

Il se trouve peu de gens importants, à ce point, dans notre belle cité... Pour ma part, je ne suis rien, qu'un assez misérable représentant du peuple.

FACTO

(*malicieux*:) Vous êtes un symbole, en quelque sorte.

POPULI

Allons, allons, Facto, mon bon Facto! Rien qui me fasse approcher le fils de Dieu ni celui d'Abraham. Mon père était marchand de soieries. Je ne vois pas en quoi ma disparition, prématurée, pourrait amener de pareils bénéfices à notre pays. De toute façon, je suis extrêmement capon, et j'ai peu de goût pour le martyre.

(*un temps*) Mais vous-même, cher Facto? Savez-vous que votre mort, si elle survenait, changerait absolument tout dans notre royaume? Le Roi se fie à vos conseils...

FACTO

Se fiait.

POPULI

Il lui faudrait se trouver un autre Conseiller de première classe. Du même coup, étant donné que la plupart de nos grands dignitaires sont choisis, et recommandés, par les soins de votre charge, tout le conseil serait renouvelé par votre successeur.

FACTO

Et alors? Vous savez bien, cher Populi, que le roi a décidé de n'en faire qu'à sa tête. Le général, l'archimandrite, le trésorier, lorsqu'ils parlent, font avec la bouche le bruit de mouches qui l'agacent. Tout comme moi.

(*un temps*) Et puis, je suis très vieux. J'ai parlé de l'agneau du sacrifice. L'agneau... En aucun cas, il ne peut s'agir d'un mouton fatigué.

POPULI

Alors, qui donc? (*saisi:*) Albert, le fils du cuisinier! C'est ça! Ah, très bien, vous êtes génial. Si ce garçon, qui répond aux critères de l'agneau et de l'innocence, et qui est le fils (adoptif, mais le fils, belle image), venait à mourir, alors oui: nous serions débarrassés d'un avenir incertain.

FACTO

Non. Le roi en adopterait un autre.

POPULI

La princesse Arièle? Je veux dire: la reine?

FACTO

Pas davantage. La douleur du roi ne ferait que précipiter son aveuglement, et le porter à de nouvelles folies. Car ce roi est fou, mon cher Vox. Il est fou.

POPULI

Facto... Vous avez pensé à lui! Au Prince Anar. Au roi! Pour le sacrifice.

FACTO

(*tristement:*) C'est bien pourquoi ma pensée me fait peur, me révolte, me couvre de honte.

POPULI

Mais si le roi mourait, et qu'il ne restât que son héritier, Albert, l'innocent...

FACTO

Alors oui: le royaume continuerait, grandirait, dans l'ordre, le progrès et la tranquillité, pour le plus grand bien du peuple.

POPULI

Mais il faudrait une mort discrète.

FACTO

Le sacrifice ignore la discrétion.

POPULI

Je veux dire: une mort naturelle, en quelque sorte.

FACTO

Depuis des siècles, nous savons arranger au mieux les vivants et les morts...

La suite se perd dans un murmure. Les pas des deux hommes s'éloignent. Le thème d'Arièle (cordes seules, sans basson) se déroulera derrière toute la scène suivante, très loin.

SCÈNE VIII

PRINCE

Venez, Arièle, mon aimée, êtes-vous prête?

ARIÈLE

Il est si facile de se préparer lorsqu'on s'élance avec celui qu'on aime...

PRINCE

N'avez-vous rien oublié?

ARIÈLE

Puisque je n'emporte rien.

PRINCE

Quelques bagages, pour ne pas avoir froid dans les montagnes. Et moi, une arme, une seule, pour vous défendre, mon aimée. J'ai beaucoup hésité, de peur d'être obligé de m'en servir. Pour moi, seul, je ne l'au-

rais pas fait, car je crains de donner la mort, sachant qu'il n'est rien de sacré, que la vie de chacun de nous.

ARIÈLE

Laissez cette arme, mon amour. Comme nous laissons ce qui nous blesse le cœur, et nous répugne. Laissez. Je préfère mourir des mains d'un pauvre bandit pourvu qu'il ne meure pas des vôtres et, qu'ensuite, vous ne soyez plus le même, ni moi. Laissez.

PRINCE

Vous avez raison. Légèreté de notre équipage. Partir, comme mourir, sans héritage, ayant vécu, n'ayant rien touché. Suis-je fou, vraiment, comme il se raconte dans le palais et dans la cité?

ARIÈLE

Mais alors vous êtes le fou que j'aime, le fou dont je ne peux me passer pour vivre. Avec lequel je veux être folle. Sans lequel je veux mourir.

PRINCE

Qu'es-ce que la folie? La fuite, sans doute. De l'autre côté des montagnes, vers le pays du Dalai lama où je ne suis pas certain que nous arrivions un jour, ni que nous puissions vivre, dans le bonheur du rien...

ARIÈLE

Mais nous aurons fui, mon amour.

PRINCE

Certes. L'important, c'est la fuite.

(*un temps*) Entendez-vous le silence des complots? C'est l'instant où tout bascule. C'est l'instant inéluctable où l'on aperçoit au loin, très près, la seule solution contre le fou. Les hommes de la cité croient à la cité. Ils ont besoin d'elle, même si certaines horreurs du pouvoir les troublent, les inquiètent. Ils ne sont

pas favorables à certaines horreurs du pouvoir. Pas favorables. Le fou, lui, est contre, vraiment contre. Cela ne peut conduire qu'à sa perte, et les hommes le savent bien. Alors, ils aperçoivent une solution. La solution. Minable, comme toutes les solutions des hommes.

ARIÈLE

Que peuvent-ils faire, les pauvres! Contre un homme libre, il n'y a rien.

PRINCE

Pourtant, si, mon aimée. Vous savez bien. L'homme libre voit ce qu'il voit, et non pas ce qu'il est d'usage que l'on voie. Notre époque, c'est l'agonie de l'individu, contre le nombre.

ARIÈLE

Le nombre complote, contre l'individu. Oh, mon amour, pourquoi n'êtes-vous pas né comme ces bergers heureux dont la vie ne change rien à la vie, comme ces artisans cachés dont l'objet qu'ils polissent soulage le travail des hommes? Et moi, Arièle, avec vous à mon côté, j'aurais vécu l'amour caché.

PRINCE

Pourquoi ne sommes-nous pas nés sans ce pouvoir qui nous tue, qui entraîne à notre suite le malheur des autres, et le nôtre, sans appel?

ARIÈLE

Nul ne doit être cru, et suivi, à cause de sa place: elle est une puissance fictive.

PRINCE

Tout pouvoir est méprisable: il se fonde sur l'invérifiable. Ou sur la force, mon aimée. Otez-leur l'invérifiable, ils utiliseront la force. Je les entends déjà qui

complotent pour me conduire à ma perte. Et si je meurs, Arièle, que ferez-vous?

ARIÈLE

Je mourrai dans l'instant.

PRINCE

Aurez-vous le courage?

ARIÈLE

(*bas* :) Non.

PRINCE

Il est très difficile de mourir de sa propre main. Alors, vous seriez seule.

ARIÈLE

Sans vous, oui, seule. Si je ne vous avais pas connu, peut-être aurais-je appris à vivre seule, libre, heureuse. Mais tel est mon malheur: le bonheur de vous avoir connu.

PRINCE

C'est ainsi que je songe, Arièle, mon aimée, chaque minute, lorsque je suis près de vous, et encore davantage lorsque je suis loin de vos yeux, car je sais alors que nous nous reverrons. Cela emplit mon âme d'espérance et de joie, avant que votre présence retrouvée ne la fasse déborder de félicité.

ARIÈLE

Voilà pourquoi vous ne devez pas mourir, mon amour. Ni moi.

PRINCE

Ni vous. Nous irons ensemble, nous partirons, nous partons déjà, de l'autre côté des montagnes, loin, où personne ne nous trouvera, peut-être. Si nous savons perdre notre vie, à aimer la vie.

(un temps) Je laisse ici, dans ce Palais, cette lettre. C'est mon abdication. Venez, mon aimée. Le pouvoir ne peut qu'abdiquer, s'il est sincère.

ARIÈLE

Je vous aimerais moins, mon amour, si vous aviez entre vos mains le sort d'un empire. Même celui d'une cité. Même celui d'un seul homme.

PRINCE

L'empire de l'homme sur lui-même, voilà qui est important. Nous essaierons de régler notre empire sur nous-mêmes.

ARIÈLE

Il est si difficile de répondre à cette question: que sommes-nous devant l'infini?

PRINCE

Ce n'est pas une question, mon aimée. C'est une réponse. Venez. Partons.

ARIÈLE

Je vois déjà la lumière, c'est un jour nouveau.

*Le thème musical augmente, puis s'établit.
Arrêt complet.*